

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 14

Artikel: Favey et Grognuz à Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

est parfaitement inutile de l'avertir d'avance ! ou bien la blague ne vaut rien ou bien celui qui la raconte ne vaut guère plus !

12^e Question simple à résoudre : la satisfaction peut s'exprimer par des articles dans les journaux, ou par des bravos, des cris et même des piétinements ; ces dernières solutions sont plus en pratique, d'abord parce que c'est plus vite fait et cela ne demande pas beaucoup de travail de tête. Quant à dire battre « des deux mains », je crois que « de deux mains » serait suffisant !

13^e Pour savoir d'abord s'ils ont acheté au meilleur prix ; ensuite de cela ! pour attendre un voisin ! ou un copain ! question « d'orgueil ménager ».

A tout ces « Pourquoi ? » il y en a un qui me préoccupe :

Pourquoi lorsqu'une jeune épouse va être mère désire-t-elle toujours un garçon ?

Si c'est une fille, l'affection sera toujours la même, mais il paraît que le garçon une fois grand, à moins de « Responsabilités ».

Pourquoi ? encore, je laisse l'étude à de plus compétents !
Sibelbèuse.



LE CAPITAINE RENAUD

Le bandit sembla prêter l'oreille à ces ouvertures. Renaud continua :

— Retiré en Savoie pour les raisons que vous savez, j'y vivais non pas tranquillement, mais cherchant et essayant même de provoquer l'occasion de revenir dans ma patrie. Je me tenais pour cela en relation par le lac avec tous les gens que je croyais pouvoir m'être utiles, me renseigner et m'aider dans mes projets. Ces courses répétées, mes apparitions imprévues et en général la nuit, donnèrent à mes allures un caractère mystérieux que je regrette, mais qui était inévitable. Ayant quelque fortune à l'abri, je me faisais aimer, et si l'on parlait un peu de moi, c'était en bien.

Au bout de quelque temps l'on en parla davantage, mais c'était dans un sens différent : je n'étais plus seulement mystérieux, j'étais redoutable. Au lieu de m'accueillir comme avant, on me fuyait ; je fus quelque temps avant de découvrir la cause de ce revirement. Enfin je pus me convaincre qu'un bandit, — et Renaud montra son prisonnier — se servait de mon nom, pour commettre des atrocités. Je cherchai à m'en saisir ; il me filait entre les doigts comme une anguille. De plus, l'esprit populaire aidant, tous les méfaits commis dans la contrée passaient sur le dos du capitaine Renaud. Enfin j'ai pu mettre la main sur lui, et le voilà.

— Eh bien ? interrogea le major Davel, quand il vit que Renaud avait fini, en se tournant vers le prisonnier.

Celui-ci s'agitait dans ses liens, parut vouloir parler, mais finalement laissa retomber sa tête et se tut. Renaud fit un geste de regret.

— Monsieur le major, vous sentez bien qu'après ce que je vous ai dit, s'il ne veut pas parler, je n'ai plus qu'à partir et à m'éloigner pour toujours du pays. Réfléchis bien, reprit-il, en s'adressant au prisonnier. Si tu ne parles pas, dans une heure je serai loin pour ne plus revenir : tu perds la seule personne pouvant intercéder pour toi, et tu resteras seul aux prises avec ta destinée.

— Le capitaine a raison, ajouta Davel. Sans pouvoir vous garantir la vie sauve, son intervention pourra rendre votre punition moins douloureuse. Si même j'y puis quelque chose, quoique mon rôle soit nul dans ces matières, je m'y emploierai.

Un vif combat se livrait dans l'âme du prisonnier. Enfin il céda et confirma tous les dires du capitaine, en les accompagnant de détails plus concluants que ce dernier ne pouvait donner, puisqu'il n'avait jamais été acteur dans les drames que la rumeur publique avait mis sur son dos.

Quand il eut fini, le prisonnier, regardant les deux hommes, ajouta :

— Ne m'abandonnez pas et je redirai cela devant les juges. Maintenant assez, et, si vous voulez bien, à boire. J'ai soif.

On lui servit à boire et à manger, et, dans l'après-midi, après avoir répété ses déclarations devant témoins, il fut conduit sous bonne garde à Lausanne, pour rejoindre ses complices détenus au Château.

Le major, après avoir félicité Renaud du résultat obtenu, lui dit :

— Avec ces déclarations, vous voilà en mesure de vous tirer d'affaire tout seul. Depuis dix ans, votre duel est oublié et moyennant amende et quelques visites, vous en aurez rémission. Excusez-moi de ne pas employer mon crédit pour cela, mais j'aime peu à demander des faveurs aux Bernois, et, si je n'y avais été entraîné par le sincère désir de vous être utile, j'aurais évité d'offrir mon aide à ce malheureux. Enfin, nous verrons... A propos... vous avez parlé de projets que vous formiez, pour rentrer au pays... vous cherchiez à en provoquer l'occasion, avez-vous même dit... Qu'entendez-vous par là ?

— Ma foi, Monsieur le major, confiance complète. Au point où j'en suis et à vous, vers qui une confiance instinctive semble me pousser, je puis le dire. S'il n'avait tenu qu'à moi et à quelques compagnons dévoués que j'avais rassemblés, nous aurions mis fin à la domination bernoise par ici. Je sentais partout le pays mécontent et pressuré ; j'aurais tenté le coup, mais, voyez-vous, rien à faire ! Le peuple se plaint, il ne se fâche pas encore et je n'ai pas eu le sentiment que je serais soutenu.

— Croyez-vous ? fit le major, d'un ton qui étonna le capitaine.

Et ils se séparèrent. Grande fut la joie chez les Delenz quand le capitaine s'y rendit en sortant de chez le major. Le bruit de l'étrange visite arrivée chez ce dernier était venu jusqu'à eux, et, à la description du personnage, Marc avait bien cru reconnaître qui ce devait être.

— Eh bien, Mademoiselle, dit le capitaine en s'adressant à Marianne, j'espère que vous n'avez plus peur de moi.

— En ai-je jamais eu peur ? fit-elle avec un ton de bonne franchise. Mais allez-vous repartir et reprendre votre vie d'autrefois ?

— Ma foi non ! je vais chercher un petit coin par ici et m'y installer tranquillement à planter mes choux... ou plutôt mes échalas.

Et au mouvement de surprise qui se produisit, Renaud s'empressa de leur conter son histoire et le tranquille dénouement qu'il en attendait, grâce aux déclarations obtenues et aux encouragements du major Davel.

Ce furent des cris de joie et des félicitations à n'en plus finir, à ces heureuses nouvelles.

— Reprenez bien vite votre non tout entier, s'écria Marianne, qu'on puisse au moins ne pas se gêner pour vous appeler de nos amis.

— Tiens, ça vous intéresse donc, s'exclama le capitaine, en se retournant vers elle brusquement.

— Cela nous intéresse tous, répondit-elle un peu rougissante, en s'enfuyant vers sa cuisine.

Et de fait, dès le lendemain, le capitaine se mit en campagne. Courses à Lausanne, même à Berne, rien ne lui coûtait. Il semblait ne pas chômer d'argent, en sorte qu'en peu de temps il se trouva muni d'autorisations nécessaires, et possesseur d'un petit domaine voisin de la ville. On le vit alors, suspendant sa longue épée au-dessus de la cheminée, aussi en train et habile pour s'occuper de travaux de campagne qu'il l'était jadis à frapper d'estoc et de taille ; en peu de temps, grâce à sa bonne humeur et à son entêtement, il était connu et aimé dans le pays comme un vrai compagnon.

Le procès des brigands fut bientôt fait et finit mal, malgré les efforts de Renaud, pour atténuer les peines infligées. Il en éprouva un vif mécontentement, non pas tant de n'avoir pas réussi, — il avait fait son possible et avait ainsi tenu sa promesse — mais de voir que, comme toujours, le souvenir de ses services n'était pas apprécié. Esprit supérieur, il ne pouvait admettre d'être ainsi débordé et annihilé par les gens au pouvoir qu'il considérait comme moins habiles que lui. C'était un de ses travers de caractère et nul doute qu'il n'eût fait à cette occasion un nouveau coup de tête, si des motifs — de faiblesse à son avis — ne lui avaient fait tenir à sa tranquillité présente.

Il cherchait à se dissimuler, mais nous n'avons aucune raison de faire comme lui. Il aimait Marianne et ce fil tenu, formé la nuit sur le lac, se fortifiait tous les jours et enlaçait le capitaine. Il maugréait donc mais restait tranquille, et, petit à petit habitua son orgueil à une foule de sacrifices pour ne pas s'éloigner de Cully.

(A suivre.)

G. Roux.

FAVEY ET GROGNUZ A LAUSANNE

Le « Théâtre Vaudois » — cédant aux innombrables sollicitations qui lui parviennent de toutes parts depuis plusieurs années, — a décidé de faire une importante mais courte reprise de : Favey, Grognuz et l'Assesseur à l'Exposition de Paris, pièce à grand spectacle en 5 actes et 10 tableaux de nos aimables confrères MM. Julien Monnet du « Conteur Vaudois » et Marc-Ernest Tissot.

Cette pièce, qui a déjà été jouée 376 fois en

Suisse à ce jour, sera montée avec un grand luxe de décors, de costumes, de ballets, une interprétation unique en son genre.

La première représentation est fixée au vendredi 9 avril à 20 h. 15 au Théâtre Bel-Air. Que chacun retienne cette date ! Première matinée dimanche 11 avril à 14 h. 30.

Les billets seront en vente à l'avance, dès samedi 3 avril, au magasin Hipp, tabacs, Grand-Pont 10 (téléphone No 22.90).

Théâtre Lumen. — Pour la semaine de Pâques, la direction du Théâtre Lumen ne pouvait mieux trouver pour ses spectacles que de présenter au public de notre ville la dernière œuvre artistique imaginée et réalisée par M. Jean Choux, l'ex-critique de « La Suisse », à Genève : **La Puissance du Travail** ou **La Vocation d'André Carel**, merveilleuse comédie dramatique en 4 parties. Pour chanter le Lac Léman et son cadre admirable, pour exprimer le lyrisme prestigieux des grandes barques aux voiles majestueuses, il fallait un poète. Le poète, c'est Jean Choux, notre excellent confrère, et nul aussi bien que lui n'a chanté jusqu'à présent la merveilleuse symphonie des eaux, du ciel, nul n'a exalté plus haut l'éternel et prestigieux poème de l'amour dans cette Vocation d'André Carel qui prend à la fois le cœur, l'esprit et les yeux et qui charme et qui séduit et qui émeut profondément par la beauté de l'image, par la simplicité vraie de l'histoire qu'elle raconte. Mentionnons encore au programme **Le Lac Tchad**, merveilleux documentaire. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Vendredi 2 avril, relâche en matinée, soirée à 8 h. 30.

Royal Biograph. — A l'occasion des fêtes de Pâques, la direction du Royal Biograph s'est assuré un film du célèbre metteur en scène Jacques Feyder : **Gribiche**, splendide comédie dramatique en 6 parties. Chaque film de Jacques Feyder est un charme pour les yeux et pour l'esprit. Il a acquis au plus haut point le sens visuel et sensible de l'image, nulle vulgarité ne le retient et il considère toute chose sous l'angle de la sincérité. Au même programme une excellente comédie **L'Amour mouillé** et les actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

FIANCÉS

La Halle aux Meubles a un grand choix et vend bon marché. Venez et comparez.

2, rue Mauborget, LAUSANNE
vis-à-vis Hôtel de France

MARSCHALL, Ébéniste

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc
Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, Lausanne

CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL
Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34
Prix et conditions avantageuses.

COUTELLERIE-PARAPLUIES de la rue de la Louve LAUSANNE

Grand choix. Aiguillage et réparations. Spécialité de tondeuses et sécateurs. Stéphane BESSON

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE